



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

L' Ennemy De Dieu Et De L'Homme Le Peché

Mouton, Nicolas

Liege, 1671

Preface.

urn:nbn:de:hbz:466:1-39622

PREFACE.

Les grandes folies des hommes dans les recheutes criminelles de leurs offenses si peu reconnues, même des plus sçavans, me font publier hautement avec le Sage cette belle leçon à tous ceux qui aspirēt d'estre enfans de Dieu, voicy ces termes : *Fili si te laeta verint peccatores* *Pr. 1.* *ne acquiescas eis.* Comme s'il vouloit dire, Mon enfant, si les pecheurs sous pretexte de beauté ou de bōré, vous ont donné des doux & charmans attraits ne leur prestez l'oreille, & n'acquiescez à leurs desseins, parce qu'ils ne proposent que des biens trompeurs & apparans.

Dieu s'est uny à nostre nature, & dans icelle il s'est engagé dans nos miseres jusqu'à la mort, & nous sommes si hebetez que nous ne voulons pas nous unir à luy pour avoir part à ses perfections & à une vie heureuse. S. Augustin remarque fort bien que l'homme estant créé pour Dieu & à son Image capable de jōiyr de luy, il ne vit pas de soy mais de Dieu, de sa vie & de son esprit : considerez maintenant ce que deviendroit l'Ame sans Dieu, sans doute ce seroit une Ame sans Ame, une Ame sans vie, une Ame semblable à un cadavre, & si on a horreur de voir un corps sans Ame, on en auroit d'avantage de

de voir une Ame sans Dieu. Telle est l'a-
veuglement des hommes, telle sa malice.
Prouvons cecy, toutes les fois que l'hōme
peche mortellement, il a le nom qu'il vit
& il est mort, il a dōc une Ame sans corps
ou un corps sans Ame, parcequ'il est mort
à la grace, une Ame sans vie, parce qu'il
n'agit meritoirement & une sās mouve-
vement, parce qu'il ne se laisse pas cōduire
par les inspirations celestes & joug, s'il
faut dire ainsi, mais tres doux de la grace,
d'où ne peut sortir qu'un endurcissement
à la mort, & si vous voulez cecy n'engen-
dre qu'une ignorāce mere de tous les mal-
heurs propre à nous precipiter aux dan-
gers & abîmes funestes : Ce que n'estant
preveu par un masque fatal, elle amuse &
déguise nos idées & nos sens, pour nous
ensevelir en plein jour sans flambeau &
sans lustre. Disons donc que *l'unique enne-
my de Dieu & de l'homme, c'est le peché.* Et
comme le mortel est un maistre, les ve-
niels sont les valets, & qu'on ne me die
plus que le diable, le monde, la chair, nous
ont sollicité à consentir, puis que cela
vient de nôtre malice, même ce que nôtre
peché est en effet, eux n'en sont que les
instrumens éloignez, car nous les pouvōs
glorieusement combattre avec les armes
de la Croix, cette unique enseigne de vi-
ctoires

ctoires spirituelles, d'un JESUS crucifié, humilié & exalté à l'imitation de qui nous devons être aussi crucifiés, & humiliez, si nous voulons être avec luy exaltez; par leurs sollicitations nous ferons crucifiés; par les combats, nous ferons humiliez, mais à la fin nous ferons glorieusement exaltez de J. C. si nous daignons l'imiter.

C'est donc le seul peché qui cause en nous l'averfion de Dieu & qui fait porter la sentence de nostre condamnation, puis que luy seul nous fait quitter Dieu impudemment pour le seul respect de nostre satisfaction au grand mépris de son honneur.

Jer. 3.

Je ne dis pas cecy sans autorité, car le Prophete qui a esté sanctifié de Dieu dès le ventre de la Mere, établey pour arracher & detruire, pour edifier & planter, ou bien pour perfectionner les Ames au Royaume des Gentils, nous l'asseure quand il dit en ces termes, parlant aux pecheurs : *Scito & vide quia malum & amarum est reliquisse te Dominum Deum tuum, & non esse timorem mei apud te dicit Dominus Deus exercituum*, comme s'il disoit, Connois & vois s'il y a un mal sous le Soleil, icy bas sur la terre, ou plus bas dans les enfers, c'est d'avoir quitté ton
Sei.

Seigneur & ton Dieu, pourtant enseignent tous les Theologiens, que le peché mortel est le plus grand mal qui soit au monde, parce que deux choses s'y rencontrent. L'abandonnement de Dieu; c'est la premiere, la conversion à la creature, c'est la deuxieme. A ces deux choses correspondent deux sortes de peines, celle du Dam & celle du sens. La peine du Dam consiste dans la privation de Dieu, que le pecheur encourt pour avoir méprisé les ordres de son Dieu, & cette peine cause infiniment plus de mal aux damnez, que la peine du sentiment: d'autant que Dieu comme estant un Bien Infiny, est un Estre qui cause un regret infiny, quand on s'en trouve privé. La peine du sens qui correspond à la conversion à la creature, ne provenant que du feu ou autres choses créées, & ne pouvant affliger les damnez, sinon à proportion de leur nature, qui n'est que limitée dans son activité. Connois donc & considere ô ! homme que le plus grand mal qui te peut arriver, c'est d'estre privé de ton Seigneur, & qu'à celuy là seul sera bien qui aura la crainte de Dieu, dit le Sage, & aux derniers jours, il trouvera benediction. *Timent i Dominum bene erit, & in diebus consummationis illius benedicetur.* Eccl. 1.

APPRO.